

temens , me répondent de sa fidélité. Je  
fus curieux de savoir les gages de cet hom-  
me merveilleux , & j'appris qu'ils mon-  
toient à mille écus chaque année , sans le  
tour de bâton. Cette expression étoit neu-  
ve pour moi ; mon oncle m'apprit ce qu'elle  
signifioit , & ajoûta qu'il falloit fermer les  
yeux sur les actions de ces gens-là , quand  
ils avoient un certain mérite. La conver-  
sation roula long-tems sur ce sujet , j'y  
pris peu de part. J'étudiois la contenance  
de chacun des convives : il y en avoit de  
toutes façons ; & parmi vingt personnes  
que nous étions , je n'en pus remarquer  
une seule qui ne se distinguât par quelque  
ridicule singulier , outre ceux qu'ils avoient  
en commun. Mais celui qui fixa mes re-  
gards fut un homme relégué à l'un des  
bouts de la table , entre les deux fils de  
Mr. de Janfon. Il y paroiffoit étranger , &  
nul des convives daigna lui adresser la  
parole. Son air humilié m'apprit qu'il fen-  
toit tout le mépris qu'on avoit pour lui.  
A peine ouvrit-il la bouche pour demander  
à boire ; & je remarquai que les laquais  
ne le servoient que lorsqu'ils n'étoient  
point occupés par le reste de la compagnie.  
J'aurois fort fouhaité savoir pourquoi cet  
homme se trouvoit dans un lieu où il  
sembloit qu'on ne le connût pas : j'eus  
bientôt occasion de le faire. A peine eut-  
on servi le dessert , qu'il fortit avec mes  
cousins : Je demandai alors à mon oncle  
quel étoit ce personnage muet. C'est, me